frac franche-comté /
exposition du 2 février au 26 avril 2020

Prolongée jusqu'au 16 aout 2020

• Dancing Machines /
Exposition collective
Commissariat Florent Maubert & Sylvie Zavatta

Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Besançon

dossier pédagogique à destination des enseignants

frac franche-comté /
exposition du 2 février au 26 avril 2020

• Dancing Machines /

Exposition collective - commissariat Florent Maubert & Sylvie Zavatta

En 2020, la programmation du Frac sera consacrée au dialogue entre danse et arts visuels autour de deux expositions collectives : *Dancing Machines* et *Danser sur un volcan* et d'une exposition monographique consacrée à Cécile Bart.

L'image première et fondatrice est celle de notre propre reflet. C'est elle qui permet la prise de conscience de soi, de notre altérité et qui induit notre relation à l'Autre. Les représentations que nous avons de nous-même sont donc le fruit d'une négociation avec le monde qui nous entoure, avec le corps des autres, avec l'image que nous avons des autres.

Dans le domaine artistique, la représentation du corps est le reflet de nos conceptions religieuses et philosophiques successives. Notre histoire de l'art et de la danse fait état de leur évolution comme des grands bouleversements sociétaux et idéologiques que nous traversons. Avec les horreurs du XXe siècle, les guerres et les génocides — qui se perpétuent encore aujourd'hui — les représentations du corps ont balayé les codes traditionnels, prenant acte d'un effondrement de l'humanisme.

Ainsi, après les corps défigurés, tourmentés, déchirés, désarticulés, fragmentés d'Edvard Munch, Pablo Picasso, Jean Fautrier, Alberto Giacometti ou Francis Bacon, pour ne citer que ceux-là, est venu celui de l'art « posthumain », intrinsèquement lié aux progrès de la génétique, de la chirurgie esthétique et des biotechnologies.

Parallèlement, l'histoire de la danse au XXe siècle témoigne d'une identique remise en question des codes académiques pour expérimenter le champ des possibles du corps et s'acheminer vers plus d'expressivité et de liberté. Au gré de la complexification de ses partitions, la danse s'est rapidement intéressée à l'étude des potentialités internes du corps (de *L'Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci à la *Kinésphère* du danseur, chorégraphe et théoricien de la danse Rudolf Laban), pour tenter d'en dépasser les contraintes.

Partant du constat qu'avec les happenings et performances, les artistes font de leur propre corps une oeuvre d'art, tout en élargissant leur discipline au champ de l'art vivant sans jamais s'y fondre, et que les chorégraphes empruntent au champ de l'art contemporain, l'exposition Dancing Machines interroge la façon dont ces disciplines dialoguent et celle dont les artistes et les chorégraphes représentent et montrent le corps aujourd'hui, sous l'angle de ses limites et contraintes internes.

Au sein de cette exposition, qui rassemble des œuvres plastiques ou performatives d'artistes visuels et de chorégraphes, trois problématiques sont ainsi abordées : le corps-rotule, le corps-objet et le corps technologique.

L'exposition, largement participative, invite le public à manipuler, expérimenter, mettre en jeu son propre corps. Tour à tour promeneur ou acteur, abandonné ou rêveur, seul ou en groupe, le visiteur éprouve physiquement les œuvres et s'engage dans une relation presque intime avec l'exposition. Des performances des danseurs et artistes **Laurent Goldring, Noé Soulier, Esther Ferrer et Wagner Schwartz** seront également proposées tout au long de l'exposition.

Sylvie Zavatta, *directrice du Frac Franche-Comté*

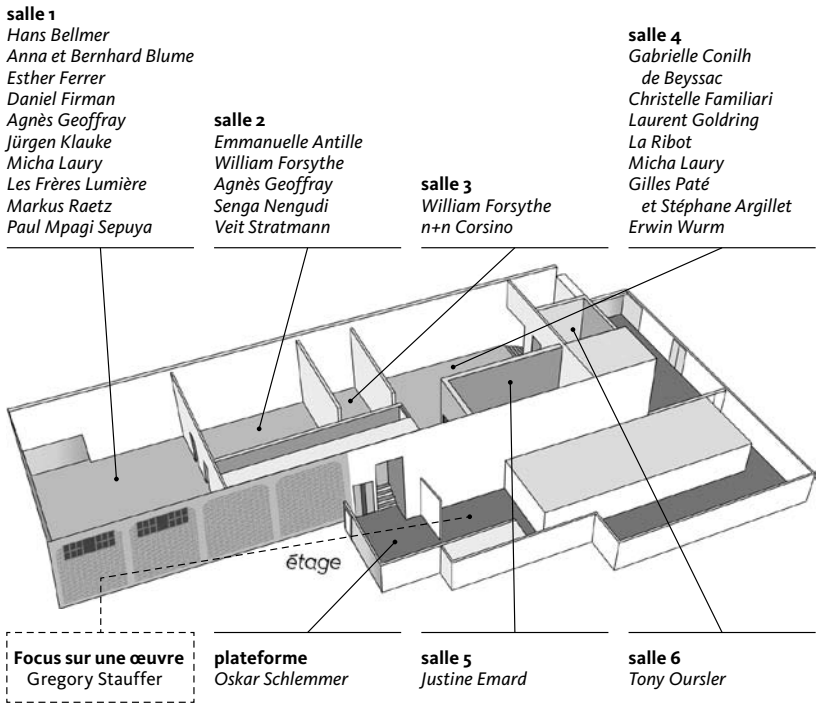
Avec les œuvres de **Emmanuelle Antille, Hans Bellmer, Anna et Bernhard Blume, Robert Breer, Gabrielle Conilh de Beyssac, n + n Corsino, Justine Emard, Christelle Familiari, Esther Ferrer, Daniel Firman, William Forsythe, La Ribot, Louis Lumière, Agnès Geoffray, Laurent Goldring, Jürgen Klauke, Micha Laury, Senga Nengudi, Tony Oursler, Gilles Paté, Markus Raetz, Hans Schabus, Paul Mpagi Sepuya, Veit Stratmann, Erwin Wurm.**

bibliothèque idéale :

Sylvie Zavatta :
— José Carlos Somoza. *Clara et la pénombre*
(trad. M. Millon). Arles : Actes Sud, 2019
— Mary Shelley. *Frankenstein* (trad. G. D'Hangest).
Paris : Flammarion, 2016
— Raymond Roussel. *Locus Solus*. Paris : Gallimard, 1990
— Jean-François Pirson. *Le Corps et la chaise*.
Éditions Métaphores, 1990
— Jacques Offenbach. *Les Contes d'Hoffmann*,
opéra fantastique créé en 1881
— Nicolas Schöffer. *CYSP*, vidéo d'archive, INA, 1959
Florent Maubert *:*
— Noé Soulier. *Actions, mouvements et gestes.*
Pantin : Centre national de la danse, 2016
— Paul Souriau. *L'Esthétique du mouvement.* Paris : Félix Alcan, 1889
— Guillaume Guéroult. *« Du rôle du mouvement*
dans les émotions esthétiques », in Revue philosophique
de la France et de l'étranger, tomes XI et XII.
Paris : Librairie Germer Baillière, 1881
— Estelle Thibault. *La Géométrie des émotions. Les esthétiques scientifiques de l'architecture en France*, 1860-1950. Bruxelles : Mardaga, 2010
— Paul Valéry. *Eupalinos ou l'architecte.* Paris : Gallimard, 1970
Laurent Goldring :
— Étienne-Jules Marey. *La Machine animale.*
Paris : Librairie Germer Baillière, 1873
— André Leroi-Gourhan. *Le Geste et la parole*, tomes I & II.
Paris : Albin Michel, 1964/1965
— Maurice Fréchuret. *La Machine à peindre.*
Chambon art contemporain, 1994
— Heinrich von Kleist. *Sur le théâtre de marionnettes*
(trad. Brice Germain). Paris : Sillage, 2010
— Jonathan Crary. *Techniques de l'observateur. Vision et modernité au XIXe siècle* (trad. Fr. Maurin). Bellevaux : éditions Dehors, 2016

plans des expositions

Dancing Machines



• Dancing Machines /
Exposition collective -

COMMISSARIAT FLORENT MAUBERT & SYLVIE ZAVATTA

Laurent Goldring, *Cesser d'être* un 2020, 2019 (détail), production Frac Franche-Comté. Galerie Maubert, Paris © Laurent Goldring. Photo : DR

les corps explorateurs.

Toute volonté de mettre en scène ou « en exposition » le corps est avant tout une question d'engagement dans l'espace, c'est-à-dire de la façon dont le corps va tenter de dépasser son enveloppe « finie », d'explorer une ou plusieurs directions, et de sa perception par le spectateur-regardeur.

D'un point de vue unidimensionnel, étudier le corps sur une ligne droite, le disséquer (du latin *dissecare*, couper en deux), revient à une tension entre deux extrêmes, un aller- retour, une respiration. De gauche à droite, de haut en bas. Le ciel et son infini, où nous emmenaient les premières danses rituelles, mais aussi les pointes de la danse classique, ou les élans verticaux de la danse libre d'Isadora Duncan par exemple. La terre, redécouverte par la chute et la danse moderne d'une Martha Graham ou d'une Doris Humphrey.

De l'esprit au corps, ou l'inverse.
Si l'on ajoute ensuite une deuxième dimension, il s'agit de mettre le corps « à plat ». Le corps devient un ensemble de membres, manipulable tel un objet avec Markus Raetz, signes et symboles, réunis entre eux par des articulations comme chez Hans Bellmer ou Jürgen Klauke. Apparaît alors l'idée d'un corps circularisé, en giration autour de nouvelles dimensions à parcourir, qu'évoquait déjà Léonard de Vinci avec son *Homme de Vitruve*. Il pivote et se meut à l'infini sur ce plan, parfois de façon infinitésimale. Il peut perdre toute représentation connue et se présenter en micro-oscillations comme dans les boucles-vidéos de Laurent Goldring, ou bien explorer méthodiquement toute la surface qu'on lui offre comme dans les dessins de notations chorégraphiques d'un Raoul-Auger Feuillet ou d'un Pierre Rameau, ou ceux évoquant le labyrinthe crétois et les danses d'Ariane et Dionysos ou de Thésée.

Cette vue frontale du corps est celle que nous observons, assis au milieu des gradins d'un théâtre. Parfois accentuée par la chorégraphie elle-même, comme les déplacements mains parallèles et pieds en dedans de façon non naturelle dans *L'Après-Midi d'un Faune* de Nijinski. La « Black Box » et l'éloignement du regardeur concourent donc à percevoir le mouvement dans la contrainte du plan.

Certains artistes plasticiens se rapprochent volontairement d'une telle contrainte, notamment Tony Oursler et ses projections sur installations théâtralisées d'objets inertes comme des poupées.
Dans l'espace muséal, le « White Cube », accueillant oeuvres plastiques ou performances, il est finalement plus facile pour le public d'appréhender le corps en volume et son exploration. Dans les trois dimensions, le cercle devient sphère, et celle du mouvement a été nommée *Kinésphère* par son théoricien Rudolf Laban, une forme d'art sculpturale produite par la danse que reprend Daniel Firman (*Black Icosahedron, 2013)* et dans laquelle il se réintroduit *[Kinesphère, Solo (Jambes tendue*s) et *Solo (Genoux pliés*), 2013].
mobilité de tensions directionnelles perpétuellement changeantes, comme on peut l'expérimenter en désarticulant *La Bête*, dans la performance éponyme de Wagner Schwartz.
Le corps devient « rotule », comme celles qui construisent les poupées de Bellmer. Cette abstraction simple des potentialités finies du corps en mouvement a, depuis, conduit artistes et chorégraphes à tenter un dépassement de ces contraintes internes.
Chronologiquement, Oskar Schlemmer se détache d'une anatomie fixe pour réinventer un corps géométrisé mais non déterminé. En 1927, au Bauhaus, il met au point *La danse des bâtons*. De longs bâtons sont tenus par les danseurs ou attachés à leurs membres, accentuant les diagonales pures de la chorégraphie, amplifiant les gestes. Une structure qui déploie et contraint à la fois, désorientant le corps par rapport à ses potentialités internes habituelles.
Ensuite, avec William Forsythe, il s'agit de dépasser l'espace du corps, de s'extraire de la kinésphère, voire même de l'espace scénique, pour atteindre des mouvements en déséquilibre, où le centre de gravité est désaxé et déplacé virtuellement en dehors du corps. À la suite des concepts de « décentrement » et de « motion » du chorégraphe Alwin Nikolais, William Forsythe introduit l'idée de centres infinis au sein du corps, pouvant initier le mouvement : le talon, le genou, le coude, l'oreille peuvent définir le centre d'une kinésphère. On ne parle plus d'une mais de plusieurs kinésphères qui changent de taille, se multiplient, se fragmentent, s'effondrent et disparaissent Le danseur s'adapte à une architecture élastique, proche du mode de croissance des tissus du vivant, et déploie des mouvements fluides, passant progressivement ou abruptement d'une qualité de mouvement à l'autre.
Pour Laurent Goldring, la kinésphère n'est qu'une proposition théorique de l'étude du mouvement. Nous avons tous notre propre kinésphère, empirique, qui est l'intégrale, utopiquement infinie, de nos possibles mouvements.
Cesser d'être un est une sculpture composée de kilomètres de cordes blanches tissées à partir des gestes réels d'un danseur singulier. Elle devient une scène, un support, quand le corps du danseur se réintroduit dans cette toile monumentale.
Les nouvelles technologies ont propulsé l'image du corps vers des formes nouvelles. Laurent Goldring, par exemple, dirige son modèle par l'intermédiaire de l'écran vidéo : l'image ne ressemble plus au corps mais c'est au corps de tenter de ressembler à l'image vers laquelle l'artiste le dirige.
Le corps devient virtuel ou robotisé, mais réapprend à devenir humain. Un aller-retour entre l'artificiel et le naturel. Le logiciel *Life Forms* a été mis au point par Tom Calvert pour Merce Cunningham, pour servir à la notation chorégraphique. Mais très vite, le chorégraphe américain l'utilise pour produire aléatoirement des séquences combinatoires inédites de mouvements, parmi lesquelles il sélectionne des séries qu'il teste ensuite dans son studio avec ses danseurs. n+n Corsino, quant à eux, mêlent images numériques, construites avec *Life Forms*, et images analogiques filmées, dans une chorégraphie de personnages virtuels, silhouettes anthropomorphiques faites d'anneaux empilés et articulés comme des squelettes. Du point à la ligne, du plan à l'espace, le corps devenu rotule s'émancipe de ses contraintes internes : une sphère qui permet d'atteindre, par la rotation, l'ensemble des directions. En ce sens, il se rapproche du globe oculaire qui lui aussi peut s'orienter vers de nombreuses voies. Ainsi, il n'est pas rare de voir des yeux posés à même les articulations et rotules des poupées de Bellmer.
Et nous pouvons à présent interpréter les objectifs photographiques à la fois objets et sujets des collages corporels de Paul Mpagi Sepuya. L'idée d'un corps qui voit, le « corps-oeil », et qui peut dorénavant explorer, « s'engager », comprendre le monde.
Là où le corps s'aventure volontairement dans une direction particulière, il devient geste. Au même titre que l'œil devient regard. Inversement, passer de la vue au regard, c'est comme passer d'un mouvement à une « intention » de mouvement, passer du corps qui est vu à celui qui regarde.

Florent Maubert,
directeur de la Galerie Maubert, Paris

frac franche-comté / fiche pédagogique

corps articulé / corps rotule

LES FRÈRES LUMIÈRE
N°831 - Le squelette joyeux
1897 - Film noir et blanc, muet transféré sur fichier numérique - Durée : 34" en boucle
Collection Institut Lumière

HANS BELLMER
LA POUPÉE, 1936
Tirage gélatino-argentique
28,9 X 18,7 CM
Courtesy Galerie Seroussi

MARKUS RAETZ
Mimi, 1981
Installation : 14 fragments de poutres de chêne assemblés 40 x 400 x 190 - Collection IAC, Villeurbanne/ Rhône-Alpes

AGNÈS GEOFFRAY
Sans titre (après Claude Cahun), 2017
4 impressions pigmentaires sur papier - 4 x (36 x 54 cm)
Suite, 2018
13 impressions pigmentaires sur papier baryté - 13 x (28,5 x 22 cm)
Collection de l'artiste

PAUL MPAGI SEPUYA
Mirror Study, (0X5A0486) et (0X5A1317) 2017
Impression pigmentaire sur papier 129 x 86 cm
Collection J.-P. Vernes – France / Grande Bretagne

ESTHER FERRER
Mains féministes, 2005
5 tirages argentiques réalisés à partir de photogrammes de 1977 modifiés. Collection de l'artiste

rencontres et questionnements

L'exposition s'intéresse dans un premier temps à la manière dont la charpente osseuse du corps humain et ses articulations sont représentées, manipulées, transformées par les artistes plasticiens et chorégraphes ainsi qu' à la façon dont le corps est réifié dans leurs créations.
L'affirmation de la matérialité du corps, montrée dans cet ensemble d'œuvres, ouvre la porte à une remise en question symbolique de son intégrité et à toutes les manipulations possibles par la désarticulation, le démembrement, la recomposition, la transformation. Le corps apparaît alors comme un mécanisme relevant d'une construction subjective et érotique, pouvant se métamorphoser et se mouvoir au gré des fantasmes des artistes.

VIDÉO
INSTALLATION
PHOTOGRAPHIE
SCULPTURE
mouvement
ANIMATION
DÉMEMBREMENT
OBJET
EXPÉRIMENTATION
TENSION
burlesque
contorsion
structure
ABSTRACTION
PANTIN
FRAGMENT
MANIPULATION

DANCING MACHINES

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'approprier les œuvres

Ce que nous disent les artistes :

› thématique et démarche : ici, le corps devient un objet articulé, manipulé et mis en scène. Dès lors, sa perception se déplace, et il peut devenir le support métaphorique de fantasmes et de pulsions.

› langage et éléments plastiques :

- *Le squelette joyeux*, le film d'animation de 1895 des frères LUMIÈRE évoque les danses macabres, véritables satires sociales qui fleurissaient à la fin du Moyen-Âge, en présentant un squelette sautillant qui se démembre et se recompose de façon burlesque.

- *La poupée* de HANS BELLMER est un objet-sculpture réalisé à l'aide de billes de bois permettant, selon le principe de la jointure à boule, d'assembler et de démonter chaque partie du corps dans une combinatoire infinie. Ses photographies argentiques restituent des mises en scènes privées de cet objet fétiche et donnent à voir les articulations d'un corps féminin auquel il fait subir d'improbables torsions répondant à des pulsions subjectives érotiques.

- La sculpture *Mimi* de MARKUS RAETZ représente un corps schématique réalisé à partir des mensurations de l'artiste. Elle est composée de 14 fragments de poutres en chêne assemblés au sol sous la forme d'une sorte de pantin inanimé et potentiellement manipulable.

- *Sans titre (après Claude Cahun).* AGNÈS GEOFFRAY met en scène dans ses photographies un mannequin articulé en bois dans des postures de soumission, d'affliction ou d'abandon ; « figure de la distanciation par excellence, comme un double inerte portant les pires offenses ».[A.Geoffray]

- Sa série *Suite* restitue une déclinaison de postures et de contorsions, une suite de lents mouvements arrêtés, décomposés et séquencés, à l'instar des chronophotographies d'Eadweard Muybridge.

- PAUL MPAGI SEPUYA renouvelle les codes du portrait d'atelier et s'inscrit dans le mouvement LGBTQ+. Ses portraits photographiques sont construits à l'aide de miroirs et de fragments d'autres photos. Il résulte de ses « collages corporels » une image kaléidoscopique, une ambiguïté visuelle qui participe au questionnement de l'artiste sur l'identité sexuelle.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• arts plastiques :

› la représentation ; images, réalité et fiction : corps sujet / corps objet

- dispositif séquentiel d'images fixes (A. Geoffray, H. Bellmer) ou en mouvement (les frères Lumière). jouant sur la répétition à des fins narratives pour mettre en avant la structure et le mécanisme d'un corps articulé et manipulé par les artistes. Le corps mis en scène est montré comme support symbolique et métaphorique de pulsions et de fantasmes.
- les représentations kaléidoscopiques de corps recomposés de P. M. Sepuya questionnent l'identité et le genre.

› matérialité / œuvre / objet : installation intégrant des objets non artistiques, les poutres en chêne de M. Raetz sont le matériau de l'œuvre schématisant le corps de l'artiste.

• SVT : › corps, santé, bien-être et sécurité : anatomie du corps humain.

• EPS /danse et art performatif : ces œuvres mettent en évidence la plasticité du corps (articulation, fragmentation, posture , contorsion, transformation, gestes suspendus).

• français /culture littéraire, HDA : poésie surréaliste et dadaïste, l'usage des rêves, corps fantasmés, collages, cadavres exquis (H Bellmer, P.M. Sepuya).

PAUL ARDENNE avec *L'image corps Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle* en 2001, et la contribution d'YVES MICHAUD au troisième volume de *L'histoire du corps* : l'auteur insiste sur le renouveau de la question du corps dans les années 80-90.

ouvertures / résonances

Une série d'images décomposant le mouvement du saut périlleux. EDWEARD MUYBRIDGE (1830-1904) Il est l'inventeur du zoopraxinoscope qui, par projection, permet la recomposition du mouvement.
http://www.artnet.com/artists/eadweard-muybridge/male-running-somersault-pl-363-from-animal-O4wBvQ34ycjrcXV_AKc9VQ2

CINDY SHERMAN *#302*, 1994, 167x114cm photographie couleur. Sherman observe et déforme la féminité en tant que construction sociale. «J'aime faire des images qui de loin semblent séduisantes, colorées, attirantes et engageantes, et quand vous vous rendez compte de ce que vous regardez, c'est totalement l'inverse».
Cindy Sherman à la Fondation Louis Vuitton Exposition à venir - Du 2 avril au 31 août 2020
https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/expositions/exposition/cindy-sherman-a-lafondationlouisvuitton.html

La Saga des Géants, 1993-2018 de la compagnie de théâtre de rue ROYAL DE LUXE
Le Géant tombé du ciel fait basculer la ville dans l'espace du conte. Il métamorphose les humains en lilliputiens, et suggère ainsi une relation entre l'échelle « géante » - le quartier, la ville - et l'échelle du quotidien, l'échelle des humains simples. S'il n'y a pas de narration, d'histoire, il provoque une unité de mesure aux différentes échelles de l'urbanisme. http://www.royal-de-luxe.com/fr/

CORpuS de LOUIS BLANC.
Louis Blanc revisite le genre de l'autoportrait de nu en photographie. Ses portraits associent postures du corps et mises en scènes photographiques qui donnent au corps la dimension d'un jeu de construction de mouvements suspendus et de positions insolites façonnant des personnages étranges. http://loublancphoto.com/a-propos/

KLECKSOGRAPHY par OLIVIER VALSECCHI.
l'artiste sculpte les corps pour produire des assemblages inédits inspirés des travaux du psychiatre Rorschach.
http://www.journal-du-design.fr/art/klecksography-par-olivier-valsecchi-38273/

incitations / pratiques / productions

- *Mon pantin, mon double.*
- *Décomposez - recomposez.*
- *Contorsions.*

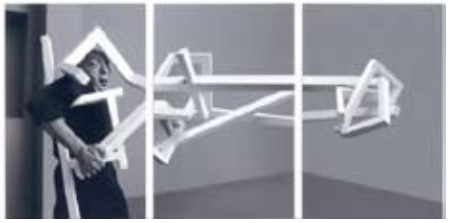
DANCING MACHINES

frac franche-comté / fiche pédagogique

corps substitué et corps hybride

rencontres et questionnements

On retrouve ici une volonté de réification du corps dans des œuvres qui questionnent la mise en scène de soi et l'hybridation du corps par des prothèses incongrues.



ANNA ET BERNHARD BLUME, *Orthopädie* 2003-2004, triptyque photographies noir et blanc
257 x 83,5 cm
Centre national des arts plastiques, Paris

OSKAR SCHLEMMER
Danse du bâton (interprète Gerhard Bohner), 1977, Vidéo.
Centre National de la Danse - CND

JÜRGEN KLAUKE, *Gebaute Figuren*
1974. Tirages de 1995
5 tirages photographiques couleur
5 x (55 x 45 cm) Collection de l'artiste

MICHA LAURY
- *Two right hands* 2004-2005, sculpture, 88 x33x 28 cm
- *Window display with insulting hands* 1971 - 1994, installation, 290 x 300 x 70 cm,
- *Study for War invalids with insulting hands for street*, dessin, 28 x 42cm
Courtesy Micha Laury

CHRISTELLE FAMILIARI
- *Siège bi-place* 2000 sculpture, 130 x 80 cm, épaisseur variable - Courtesy de l'artiste
- *La panoplie de défense, épaule droite* 2003 sculpture, 45 x 15 cm - Centre national des arts plastiques

ERWIN WURM
- *Untitled* (P56), 2018, Polaroid
- *Untitled* (P94), 2018, Polaroid
- *Untitled* (P54), 2018, Polaroid
Galerie Thaddaeus Ropac

PERFOMANCE *photographie*
sculpture DESSIN
membre *hybridité*
symbolisme REPRÉSENTATION
anthropomorphisme
extension *érotisme*
ironie PANOPLIE
prothèse *GESTE*
amplification

DANCING MACHINES

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'approprier les œuvres

Ce que nous disent les artistes :

› thématique et démarche : l'œuvre se présente comme un objet pour une extension d'un corps humain mécaniquement augmenté par une panoplie de prothèses qui le redéfinissent.

› langage et éléments plastiques :

- OSKAR SCHLEMMER, dans *La danse du bâton* place l'étude du corps au cœur de sa réflexion artistique et de son enseignement au Bauhaus. Défenseur d'un art total, il conçoit cette chorégraphie de longs bâtons tenus par les danseurs ou attachés à leurs membres, accentuant les obliques et amplifiant les gestes. Sorte de parodie de son obsession de la forme pure et de sa volonté de tout géométriser.

- *Orthopädie*, tryptique photographique noir et blanc d' ANNA ET BERNHARD BLUME présente le corps de Bernhard Blume littéralement empêtré dans des formes géométriques envahissantes relevant d'une esthétique moderniste. Proche de l'absurde, l'œuvre des Blume est révélatrice d'une lutte visant à se libérer des carcans normatifs, qu'ils soient artistiques ou sociétaux.

- L'œuvre de JÜRGEN KLAUKE, figure du body art allemand des années 70, s'inscrit dans la filiation de celle de Bellmer, sur un mode politique et critique et avec une réelle ironie. Dans ce polyptyque de 5 tirages photographiques couleur, le corps travesti de l'artiste est prolongé de fragments de corps de mannequin, lui conférant une hybridité érotique. L'arrière-plan uni rend prépondérante la présence de l'action ou de la posture du corps et apporte à l'ensemble une dimension narrative dans laquelle l'artiste semble nous raconter de manière tragi-comique sa recherche d'identité.

- MICHA LAURY, ne retient pour sa part que des fragments de corps pour réaliser *Window display with insulting hands*. Ici, des bras en plâtre sont suspendus par des cordes dans une vitrine, comme dans un étal de boucher. À la manière d'une langue des signes, chacun représente un geste insultant ; l'artiste fait en cela une allusion explicite à la guerre et à son expérience de soldat dans l'armée israélienne.

- *La panoplie de défense, épaule droite*, de CHRISTELLE FAMILIARI est une sculpture réalisée en dentelle et perles de verre, à partir d'un moulage de l' épaule de l'artiste, et hérissée de piques en céramique. Cette panoplie conjugue les ambiguïtés : délicatesse du travail manuel féminin, sensualité, préciosité ornementale et agressivité. En tant qu'extension du corps, elle est tout autant cuirasse protectrice, arme et prothèse.

- Pour réaliser ses *One Minute Sculptures*, ERWIN WURM utilise des objets issus de notre environnement immédiat (ici du mobilier) et demande à des volontaires de les manipuler selon ses instructions pour former des sculptures éphémères, le temps de les « immortaliser » par la photographie. Sur un mode humoristique, Erwin Wurm désacralise et renouvelle radicalement le genre de la sculpture dont il questionne les fondamentaux.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• Culture et création artistiques / arts plastiques

› la représentation / images, réalité et fiction : corps sujet / corps objet

- répétition, variation, séquence dans la série de photographies de J. Klauke.

- l'archive filmique de la *danse des bâtons* de O. Schlemmer propose une abstraction générée par les mouvements des danseurs. Leurs corps sont dématérialisés en signes géométriques rythmés et dynamiques.

› matérialité / œuvre / objet - œuvre / espace / auteur :

- structure géométrique, construction, extension imbriquée au corps de l'artiste dans l'œuvre de A. et B. Blume

- assemblage improbable d'objets détournés et de corps humain - mises en scène burlesques , les polaroïds de E. Wurm ont pour fonction de documenter l'existence de sculptures éphémères.

- expérimentation et mise en scène d'un imaginaire de la prothèse (répulsion, fascination) dans les œuvres de J. Klauke, et C.Familiari ou témoignage d'un vécu pour M. Maury.

• SVT - corps, santé, bien-être et sécurité : anatomie et prothèse du corps humain.

• EPS / Danse : Le corps en danse / La danse, entre continuités et ruptures, chorégraphie expérimentale d'O. Schlemmer.

ouvertures / résonances

FRIDA KAHLO peint *La colonne brisée* en 1944 peu de temps après avoir subi une intervention chirurgicale au niveau de la colonne vertébrale. L'opération la contraint à rester alitée et enserrée dans un corset de métal destiné à soulager les souffrances intenses qu'elle endure constamment.

BRUCE NAUMAN, *Untitled (Hand Circle) 1996* - moulages en bronze phosphorescent. © Courtesy of Sperone Westwater, New York. Photo: Robert Vinas Jr. © Bruce Nauman, VEGAP, Málaga, 2019.

STEVEN COHEN, *Chandelier* Johannesburg, 2001. Steven Cohen se définit comme un artiste africain blanc juif et homosexuel. Ses performances questionnent les rapports de genres et de dominations et mettent en avant son corps travesti, maquillé, entravé, parfois dénudé.Photo : John hogg — https://www.steven-cohen.com

Les *Fingerhandschuhe* de REBECCA HORN, 1972 tissus et balsa, 70 cm de long) sont des extensions de doigts que l'artiste utilise dans des performances consistant à ramasser des objets au sol ou gratter simultanément deux murs d'une même pièce.

La chorégraphe MARIE CHOUINARD propose une danse où les corps ont des prothèses. Réflexions sur le handicap ou le corps du futur. https://www.mariechouinard.com/

Antic meet, créée à la *Summer School of Dance* du Connecticut en 1958 par MERCE CUNNINGHAM. Série de situations burlesques qui se suivent sans construction particulière. Un sens de l'absurde que l'on retrouve dans les accessoires et costumes conçus par ROBERT RAUSCHENBERG autant que dans la musique de JOHN CAGE.

Edward aux mains d'argent (1990) film de TIM BURTON.

incitations / pratiques / productions

- Des bouts en plus. - Un os en plus.
- Rallonge - Extension.
- Panoplie étendue.

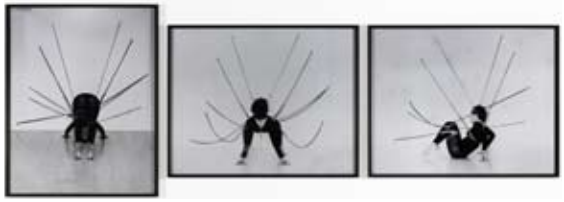
DANCING MACHINES

frac franche-comté / fiche pédagogique

corps-espace / espace-corps

WILLIAM FORSYTHE
- *Aufwand* 2018
sculpture
- *Improvisation Technologies Parallel Shear* 1999 vidéo 9'40-
- *Doing and Undergoing* 2016 sculpture
Courtesy William Forsythe.

DANIEL FIRMAN, *Solo (Jambes tendues)* 2013
Plâtre, peinture
202 x 156,5 x 145 cm
- *Solo (Genoux pliés)*, 2013
Plâtre, peinture
195 x 157,5 x 150 cm
Courtesy Galerie Ceysson & Bénétière.
- *Mouvement* 1998, 15x21cm, photographies documentaires de la sculpture. Collection Frac Bourgogne.



SENGA NENGUDI,
Performance Piece, 1978. 3 tirages gélatino argentique.
Ensemble : 168,9 x 189,2 cm
Collection Sprüth Magers Gallery, Thomas Erben Gallery and Lévy Gorvy.

LAURENT GOLDRING
Cesser d'être un, 2020
Sculpture performable : structure d'acier peint, fil, projection lumineuse. 4 x 4 x 2 m. Courtesy Galerie Florent Maubert. Production Frac Franche-Comté.

EMMANUELLE ANTILLE, *Strings Of Affection* 2009 /Vidéo couleur et son. Durée : 9'43"
Frac Provence Alpes-Côte d'Azur

rencontres et questionnements

Du fait de ses caractéristiques anatomiques et de ses logiques internes, le corps est limité dans ses mouvements et dans son évolution spatiale.
Avec *L'Homme de Vitruve*, Léonard de Vinci donnait déjà à voir implicitement les limites objectives et spatiales du corps contraint.
Le chorégraphe et analyste du mouvement Rudolf Laban (1879-1958) théorise la *Kinésphère* pour décrire ces limites. Ce faisant, il définit le corps comme un instrument, auquel peut être appliquée la programmation d'une gamme de mouvements dans la limite de ses capacités anatomiques.

En explorant les limites internes ou spatiales du corps, ces artistes et chorégraphes semblent chercher à exploiter ces contraintes pour tenter de les dépasser.

SCULPTURE
VIDÉO
PHOTOGRAPHIE
INSTALLATION
mouvement
EXPÉRIMENTATION
objet
SPATIALITÉ
CONCEPT
ABSTRACTION
tissage
dépassement
chorégraphie
EXPLORATION
TENSION
KINESPHÈRE

DANCING MACHINES

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'approprier les œuvres

Ce que nous dit l'exposition

› thématique et démarche : en explorant les limites internes ou spatiales du corps, ces artistes et chorégraphes cherchent à exploiter leurs contraintes pour tenter de les dépasser.

› langage et éléments plastiques :

- Dans le film réalisé par WILLIAM FORSYTHE à l'intention de danseurs, le chorégraphe explique, tout en dansant, qu'à partir de chacun de ses segments, le corps forme des points, des lignes, qui s'agencent comme autant de formes géométriques de plus en plus complexes.

- Les deux installations de WILLIAM FORSYTHE participent de la série des « objets chorégraphiques » réalisée avec des matériaux et objets simples conçus pour générer des actions par le spectateur. Dans ces deux cas, l'objet, que ce soit la chaîne ou la porte, sert de prétexte à une danse singulière de la part du visiteur.

-DANIEL FIRMAN, s'intéresse à la matérialisation du mouvement sous une forme tridimensionnelle. Pour réaliser ses *Kinésphères*, l'artiste s'enferme progressivement dans une masse d'argile au sein de laquelle il délimite son espace vital. Les deux sculptures sont le résultat du moulage, la contre-forme de l'espace intérieur du cocon ainsi créé. L'artiste s'emploie à une création physique et tridimensionnelle de la *Kinésphère* de Laban.

- *Cesser d'être un 2020* de LAURENT GOLDRING est le titre d'une série de sculptures composées de cordes blanches maintenues par une structure cubique en métal noir. Chacune est réalisée par le tissage de fils autour d'un corps, et les volumes sont modelés selon les particularités et les gestes du danseur, son poids, ses dimensions. « Un projecteur crée les changements de lumière qui font varier le modelé », précise l'artiste. « Les sculptures peuvent être habitées par un corps, et servent alors de cadre à une performance, ou à un spectacle. Cette façon de créer les volumes internes et externes confère à la sculpture un caractère immédiatement organique ».

- Dans *Strings of Affection,* vidéo à la limite du documentaire et de la fiction, EMMANUELLE ANTILLE nous donne à voir un corps tissant sa propre toile. L'artiste évoque, au travers d'une géométrie se déployant dans l'espace, la géométrie mentale et psychologique d'un corps enfermé dans son environnement domestique.

- SENGA NENGUDI explore les limites du corps dans sa capacité d'extension ou de déploiement dans l'espace. Ses sculptures de collants étirés et déformés par l'intervention de danseurs ou de performeurs, évoquent l'endurance et les transformations du corps féminin. Cette artiste, active au sein des scènes artistiques noires radicales de New York et de Los Angeles dans les années 60 et 70 aborde la question des limites du corps, sous un angle sociétal, féministe et racial.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• Culture et création artistiques / arts plastiques

› matérialisation de l'espace du corps et du corps dans l'espace :

- création physique et tridimensionnelle de la *Kinésphère* de Laban dans les sculptures de D.Firman.
- image du corps en mouvement et notations graphiques de ses dimensions dans l'espace dans la vidéo de W. Forsythe.
- architecture : rapport corps / espace / fonction et traces du déplacement du corps par le tissage dans la structure de L. Goldring.
- tension du corps et exploration de ses limites dans l'espace social dans l'œuvre de Senga Nengudi.

› l'objet comme matériau en art :

- transformation et détournement d'objets (chaîne, porte de W. Forsythe) dans une intention artistique, et leurs interactions avec le corps du danseur et/ou du visiteur.

• SVT et EPS / Danse en lien avec les arts plastiques :

- utilisation de la vidéo de W. Forsythe comme support pédagogique retraçant l'expérience de la perception de soi et de l'espace dans lequel on se situe - le corps en danse selon différents registres expressifs ou esthétiques.

• Cinéma - audiovisuel / dispositif filmique : documentaire de E. Antille.

- rapport au temps de l'œuvre et au réalisme des sensations, des émotions et des expériences à travers des gestes du quotidien et une chorégraphie domestique.
- lien au réel : le documentaire révèle une réalité représentée et le regard sensible et intime porté sur cette réalité : une femme déambule dans un dédale de fils de laine tendus qu'elle tisse dans l'espace de sa maison.

ouvertures / résonances

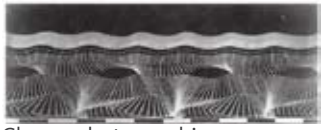
L'*Homme de Vitruve* célèbre dessin annoté, réalisé vers 1490 à la plume, encre et lavis sur papier, par LÉONARD DE VINCI (1452-1519), d'après une étude de l'important traité d'architecture antique *De architectura* 1515 par l'architecte ingénieur romain VITRUVE (v-90-v-15) Célèbre représentation des proportions idéales parfaites du corps humain parfaitement inscrit dans un cercle, l'*Homme de Vitruve* est un symbole allégorique emblématique de l'Humanisme, de la Renaissance.

DUCHAMP : *Un mètre de fil droit, horizontal, tombe d'un mètre de haut (3 stoppages-étalon ; appartenant à Marcel Duchamp) / 1913-14.*

TONY SMITH / DIDI-HUBERMAN
Le cube *DIE* de Tony Smith a les dimensions du corps de l'artiste. Selon G. Didi-Huberman, « le regarder, c'est repenser le rapport de la forme et de la présence, de l'abstraction géométrique et de l'anthropomorphisme. C'est mieux comprendre la dialectique du volume et du vide, et la distance paradoxale devant laquelle il nous tient en respect ».

GIUSEPPE PENONE, *Alpes Maritimes. Ma hauteur, la longueur de mes bras, ma largeur dans un ruisseau,* 1968. Photo : Archivio Penone

La *Measure Box* de REBECCA HORN 1970 (195X90X90cm) est, littéralement, un dispositif qui permet à l'espace de mesurer le corps.



Chronophotographie d'ETIENNE-JULES MAREY (1884)

incitations / pratiques / productions

- *Quel vide j'occupe ?*
- *Fabriquer sa Measure Box.*
- *La place que je prends / Prendre place.*

DANCING MACHINES

frac franche-comté / fiche pédagogique

espace-corps social

GILLES PATÉ, STÉPHANE ARGILLET, *Le Repos du Fakir* 2003 Vidéo couleur et son
Durée : 6'31"
Collection de l'artiste

VEIT STRATMANN, *nx2 modules,* 2017-2018 installation : éléments en acier peint-Dimensions variables - Courtesy Galerie Chez Valentin

LA RIBOT, *Walk the chair* 2010 sculpture, 50 chaises - Installation : 50 chaises pliantes manufacturées, usées et pyrogravées.
Dimensions variables
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

LAURENT GOLDRING - *Fauteuil*, 2019. Installation. Avec le concours technique de Marina Roelly. Chaises en bois réassemblées. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Maubert

ESTHER FERRER *Permutations* 1989/2020
Installation : 9 cadres, 9 poignées de porte, texte imprimé
Dimensions variables
Collection de l'artiste

TONY OURSLER, *how does it feel* 1995. Installation vidéo : fauteuil, poupée de chiffon, mini-vidéoprojecteur, vidéo couleur et son.
Collection Frac Grand Large – Hauts-de-France

rencontres et questionnements

Ces œuvres proposent des expériences et des réflexions sur la façon dont le corps humain et les objets qui le contraignent, le suggèrent ou s'y substituent, cohabitent dans l'espace.

Devenu objet, le corps peut être remplacé par d'autres objets : ainsi une chaise suggère la forme et l'absence du corps qu'elle est censée porter. En passant d'une fonction d'usage à une fonction de représentation, l'objet prend en charge la dimension corporelle de l'humain.
Ces objets sont présents dans l'espace, et l'organisent comme un corps social. Sa forme rend perceptible ce que l'espace dit du corps qui l'habite.

DANCING MACHINES

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'approprier les œuvres

Ce que nous dit l'exposition

› thématique et démarche : ces œuvres proposent des expériences et des réflexions sur la façon dont le corps humain et les objets qui le contraignent, le suggèrent ou s'y substituent, cohabitent dans l'espace.

langage et éléments plastiques :

- GILLES PATÉ ET STÉPHANE ARGILLET s'intéressent aux mobiliers urbains anti-SDF. Dans le film *Le Repos du Fakir* ils dénoncent « la gestion technocratique de l'espace public [qui] considère les corps comme des objets qui gênent la régulation des flux » ainsi que la marchandisation de l'espace et le développement d'un mobilier urbain relevant d'une esthétique appelée « design défensif ».

- *nx2 modules* de VEIT STRATMANN, évoque des « appareils » ou du mobilier urbain. La structure de chaque module est constituée de deux composants, repartis dans l'espace . L'artiste invite le visiteur à circuler de l'un à l'autre et à utiliser ces modules comme le ferait un sportif d'agrès de musculation.

- Dans l'œuvre *Permutations,* ESTHER FERRER utilise des poignées de porte pour leurs qualités anthropomorphiques évoquant le corps humain et dressant une nomenclature des gestes possibles.

- À la fois sculpture, installation vidéo et espace performatif, *Fauteuils* de LAURENT GOLDRING est inspiré par la révolution moderniste en peinture et par la prolifération de chaises ou de fauteuils qui l'accompagne. Ce meuble s'est imposé comme motif central d' expérimentations sur la perspective, à mi-chemin entre le traitement des corps qu'il contient et celui de l'espace alentour. Cette œuvre est conçue à la fois comme un spectacle et comme une exposition où trois solos se déroulent dans trois fauteuils, sans jamais en sortir, comme trois sculptures sur socles.

- Dans l'installation *How does it feel*, le fauteuil utilisé par TONY OURSLER apparaît plutôt comme une figure d'autorité menaçante. À ses pieds, une poupée de chiffon dont la tête sert d'écran à la projection d'un visage grimaçant qui déclame et vocifère. Comme toutes les œuvres de Tony Oursler, cette installation est révélatrice de sa vision de l'Homme réduit au statut de marionnette, au corps fragmenté, tourmenté par le monde des objets et par les relations humaines.

- L'installation *Walk the chair* de LA RIBOT est composée de 50 chaises pliantes pyrogravées avec 49 citations d'écrivains, de philosophes, de chorégraphes et d'artistes. La chorégraphe invite le visiteur à réaliser une chorégraphie par le déplacement et la manipulation des éléments qui composent l'installation. Pour La Ribot, la chaise utilisée de façon récurrente, représente « à la fois un support matériel, un moyen métaphorique d'évoquer une absence, une présence, un autre corps même, mais c'est aussi un instrument potentiellement destructeur. La chaise représente la machine sociale qui conduit à toutes formes d'exploitation des corps, qu'il s'agisse de l'esclavage ou de la prostitution »

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• Culture et création artistiques / arts plastiques

› matérialité / œuvre / objet / espace/ auteur / spectateur : implication du corps de l'auteur et du spectateur.

- présentation et mise en scène d'un objet à des fins narratives et chorégraphiques dans l'installation de La Ribot. La chaise démultipliée est à la fois l'œuvre gravée support du discours artistique et l'accessoire clef d'une performance engagée et participative.

- scénographie des modules de l'installation de V. Stratmann appelant une manipulation par le spectateur.

• HDA : référence, citation et détournement d'un motif récurrent de l'histoire de l'art (le fauteuil) dans l'œuvre transdisciplinaire de L. Goldring.

• Arts appliqués / ECJS : questionnements sur le design urbain et les dérives de la gestion de l'espace public dans le film de Gilles Paté et Stéphane Argillet.

• EPS / Danse : le corps en danse selon différents registres expressifs ou esthétiques - danse et espace scénique : La danse, entre continuités et ruptures. (La Ribot et L. Godring).

ouvertures / résonances

Pour contrer un mobilier urbain anti-pauvre (et anti-jeune) appelée « design défensif » apparu il y a plus d'une dizaine d'année, se sont multipliées des pratiques d'« urbain hacking » appliquant comme son nom l'indique, la culture hacker du détournement-réappropriation aux éléments de l'espace urbain comme voie possible d'une auto-fabrication de la ville. Ainsi, au design « défensif » technicien s'oppose un design « Do-It-Yourself » spontané et brut selon les méthodes créatives de récupération et recyclage en formes nouvelles des matériaux disponibles (« upcycling »).

› urbain1 FLORIAN RIVIERE www.florianriviere.fr/
› urbain2 OLIVER SCHAU http://lesberges.paris.fr/agenda/dn-100-urban-furniture-oliver-shau
› urbain3 KARL PHILIPS http://karlphilips.org/
› urbain4 Atelier VAN LIESHOU http://www.ateliervanlieshout.com

JANA STERBACK, *Dissolution (Auditorium)* 2001 Métal, glace.Installation de 8 à 16 chaises. Courtesy Erna Hecey Gallery. https://www.tonitapies.com/en/faradayurt/#.XkEmSzdCe2w

Café Müller, de et avec PINA BAUSCH. Chorégraphie autobiographique majeure et emblématique créé en 1978. L'ensemble du spectacle se déroule dans une pièce remplie de chaises. Cinq acteurs-danseurs se croisent et se poursuivent sans vraiment se rencontrer dans cet espace encombré. P.Bausch théâtralise les gestes quotidiens, cherchant à retranscrire les émotions dans l'écriture gestuelle plutôt que dans la recherche purement formelle et aux mouvements dansés, elle ajoute la parole et le jeu. https://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00120/cafe-muller-de-et-avec-pina-bausch.html

Les chaises, pièce de théâtre en un acte écrite par EUGÈNE IONESCO en 1951. Œuvre représentative du théâtre de l'absurde avec intrusion de l'irrationnel dans le réel.

https://www.nybooks.com/daily/2014/05/12/six-chairs-search-audience/

incitations / pratiques / productions

- Prendre place.

- Ma chaise, mon territoire, mon histoire.

frac franche-comté / fiche pédagogique

corps technologique

JUSTINE EMARD, *Co(AI)xistence*, 2017.
Vidéoprojection couleur et son. Durée : 12'
Courtesy Justine Emard.
Avec Mirai Moriyama & Alter (développé par Ishiguro Lab, Osaka University et Ikegami Lab, Tokyo University)

N.ET N. CORSINO, *Circumnavigation-Totempol* 1995.
Vidéoprojection sonore. Durée : 7'31" Collection n+n Corsino

ROBERT BREER, *Float*. 1970-2000.
Peinture acrylique sur résine, moteur, batteries et mécanismes sur support métallique. Hauteur : 180 cm, diamètre: 180 cm.
Collection Frac Franche-Comté

rencontres et questionnements

Les nouvelles technologies ont propulsé l'image du corps vers des formes nouvelles. Un corps plus performant, plus durable pouvant dépasser ses propres limites et questionnant son humanité.
En puisant dans ces outils technologiques et en développant l'utilisation de la robotique et de l'intelligence artificielle jusqu'à les intégrer dans leur processus de création, artistes et chorégraphes définissent de nouvelles perspectives de coexistence dans le monde.

SCULPTURE
VIDÉO installation
IMAGE NUMÉRIQUE
OBJET virtuel ROBOTIQUE
altérité motricité
performatif technologie
humanité ANDROÏDE
RÉACTIVITÉ

DANCING MACHINES

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'approprier les œuvres

Ce que nous dit l'exposition

› thématique et démarche : les nouvelles technologies permettent de rendre compte d'un corps amélioré, plus performant, qui dépasse les limites du corps physique et questionne son humanité.

langage et éléments plastiques :

- N+N CORSINO, mêlent dans le film *Totempol*, images numériques, construites avec *Life Forms*, et images analogiques filmées, dans une chorégraphie fusionnant danseurs réels et numériques. Ces silhouettes anthropomorphes faites d'anneaux empilés et articulés comme des squelettes mettent en valeur la capacité du mouvement des corps à modifier ce qui les entoure et créent une nouvelle signification.

- JUSTINE EMARD a choisi de travailler avec un robot pour l'installation vidéo *Co(AI)xistence*. La vidéo met en scène le danseur MIRAI MORIYAMA interagissant directement avec le robot dont les circuits sont visibles, mais dont le visage et les mains, réalisés en latex, ont un aspect humain propice à susciter des réactions d'ordre émotionnel ou affectif. Dotés d'intelligences différentes, l'homme et le robot dialoguent à travers les signaux de leurs langages respectifs, tant corporels que verbaux. Cette œuvre ouvre d'autres perspectives tant pour la danse que pour les arts visuels et questionne la définition de l'humanité et de l'artiste en particulier.

- *Float*, de ROBERT BREER est une sculpture qui se meut imperceptiblement. Motorisée et sur mini-roulettes — ce qui la surélève légèrement du sol et lui donne un côté en apesanteur — elle glisse en dessinant des trajectoires aléatoires que vient interrompre le moindre obstacle rencontré.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• Culture et création artistiques / arts plastiques

› la représentation / images, réalité et fiction : dans ces œuvres les outils numériques permettent de virtualiser le corps en s'affranchissant du réel.

- notion de protocole comme principe de création (J.Emard et N+N Corsino)
- appropriation, dans la pratique, des outils et langages numériques pour N+N Corsino
- la vidéo de J. Emard rend compte de la fusion de la science et de la poésie dans une chorégraphie. Filmée dans un décor neutre et en cadrage sérré, elle révèle un dialogue intime entre humain et robot, une interaction sonore et corporelle entre leurs sensibilités respectives.

› matérialité /œuvre / objet ; œuvre / espace :

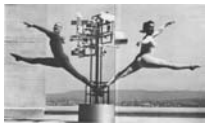
- la sculpture massive de R. Breer se déplace furtivement. La technologie la rend autonome dans le choix de ses déplacements.

• Sciences, technologies et sociétés / Informatique et création numérique

- mise en relation de la culture artistique et de la culture scientifique et technique autour des questions du design et du comportement d'un robot, de l'intelligence artificielle et des influences réciproques entre sciences, techniques numériques et création.
- métissages entre arts plastiques et technologies pour la conception et la fabrication d'une œuvre collaborative entre scientifiques, plasticiens et chorégraphes.(J. Emard et N+N Corsino).
- J. Emard met en œuvre dans *Co(AI)xistence* un protocole de réalisation s'approchant d'une expérience scientifique, création d'une interface entre des données numériques et la motricité humaine à travers le langage sensible de l'art.

ouvertures / résonances

RAOUL HAUSMANN, *Tatlin lebt zu Hause*, 1920. Photomontage et aquarelle, 41 x 28, Stockholm, Moderna Museet. http://dadasurr.blogspot.com/2010/02/raoul-hausmann-iv.html



CYSP1 (acronyme de *CYbernétique-SPatiodynamique)* première sculpture cybernétique autonome de Nicolas Schöffer. Intégrée au Ballet de Maurice Béjart durant le temps d'une représentation, en 1956, elle interagit avec les danseurs et danseuses qui évoluent sur le toit de la *Citée Radieuse* de Le Corbusier à Marseille.

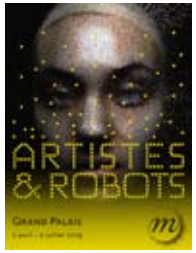
MERCE CUNNINGHAM essaye de se défaire des coordinations du corps et tire au hasard des éléments du corps et des directions. Avec *Biped* (1999) il montre pour la première fois le résultat subtil de son travail avec le logiciel *LifeForms*. Sur le plateau, les corps des danseurs se fondent et se confondent avec leurs images virtuelles projetées sur un écran transparent situé devant eux. Epaulé par les chercheurs Shelley Eshkar et Paul Kaiser, Cunningham orchestre une fusion féerique entre réalité et artifice.

STELARC

De son vrai nom Stelios Arcadiouest est connu pour ses performances d'Art corporel dans lesquelles il mêle le corps biologique à des composants électroniques ou robotiques, suivant le principe selon lequel le corps humain est obsolète.

› http://stelarcportrait.blogspot.com/

› https://www.franceculture.fr/conferences/factory/babel-oueb/l-homme-est-un-animal-mythomane



EXPOSITION ARTISTES & ROBOTS AU GRAND PALAIS en 2018. Exposition d'une trentaine d'œuvres donnant accès au monde virtuel immersif et interactif, à l'expérience sensible du corps augmenté, de l'espace et du temps bouleversés. https://www.grandpalais.fr/fr/article/tous-les-artistes-de-lexposition-artistes-robots

Exposition *Human Learning – Ce que les machines nous apprennent*. du 05 février 2020 au 17 avril 2020.

Une production du Centre culturel canadien à Paris présentée dans le cadre officiel de *Némo*, BIENNALE DES ARTS NUMÉRIQUES d'Ile-de-France, en partenariat avec ELEKTRA (Montréal) et avec le soutien de la Région Ile-de-France. https://www.biennalenemo.fr/event/exposition-%e2%80%afhuman-learning%e2%80%af-ce-que-les-machines-nous-apprennent/

Ghost in the Shell est un film d'animation de MAMORU OSHII sorti en 1995. Il s'agit d'une adaptation cinématographique du manga futuriste cyberpunk se déroulant aux alentours des années 2030 de MASAMUNE SHIROW.

DANCING MACHINES

performances

> *Intime et personnel* d'ESTHER FERRER (durée 30mn)
Dans cette performance, il s'agit de mesurer les corps à l'aide d'un mètre ruban, en indiquant les endroits mesurés avec un chiffre, un point ou une note.

> *Bichos (La Bête)* de WAGNER SCHWARTZ (durée 50mn)
Pour ce solo interactif et participatif, Wagner Schwartz réactive la figure du *Bicho* (en français, la « bête »), sculpture en métal modulable que l'artiste brésilienne Lygia Clark a déclinée en série dans les années 60.

> *Cesser d'être un 2020* de LAURENT GOLDRING
Aux confins de la performance, de la sculpture et du dispositif chorégraphique, la pièce s'articule autour d'un cube sculptural conçu in situ par Laurent Goldring, dans lequel évolue la danseuse Nina Harper.

rencontres et questionnements

Avec les happenings et performances, les artistes font de l'action de leur propre corps une œuvre d'art. Ils élargissent leur discipline au champ de l'art vivant sans jamais s'y fondre et réciproquement les chorégraphes empruntent au champ de l'art contemporain.
Des performances des danseurs et artistes Laurent Goldring, Noé Soulier, Esther Ferrer et Wagner Schwartz sont proposées tout au long de l'exposition.

PERFORMANCE
sculpture *dessin* ***installation***
CORPS LUMIÈRE
suspension
espace *temps* *geste*
TRACE PARTICIPATION
nu TENSION
MANIPULATION

DANCING MACHINES

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'approprier les œuvres

Ce que nous disent les artistes :

› thématique et démarche : dans une performance, l'œuvre est l'action du corps de l'artiste, ici, maintenant.

› langage et éléments plastiques :

- *Intime et personnel* est l'une des premières performances d'ESTHER FERRER. Le protocole proposé ici se révèle, comme souvent chez l'artiste, extrêmement simple, généreux et librement interprétable. Il s'agit de mesurer un corps (ici le sien et celui de quelqu'un d'autre) à l'aide d'un mètre ruban. À la fin de la performance, les corps sont possiblement mués en tableau vivant (scientifique, plastique et littéraire) tout en chiffres et en lettres sur le mur blanc . Cette pièce est un étalon des pratiques minimales, conceptuelles et performatives de l'art des années 1960. Une telle performance ne cesse de varier, telle une note harmonique, selon son contexte de monstration.
- *Bichos (La Bête)* de WAGNER SCHWARTZ (durée 50mn). Pour ce solo interactif et participatif, l'artiste réactive la figure du *Bicho* (en français, la « bête »), sculpture en métal modulable que l'artiste brésilienne Lygia Clark a déclinée en série dans les années 60. Le performeur commence par manipuler une réplique en plastique de l'objet original, ainsi que le permet son système en charnières, avant d'inviter le public à en faire de même, cette fois avec un autre type de bête : son propre corps nu. Wagner Schwartz questionne l'intimité de ce corps réifié, devenu aussi instrumental qu'un *Bicho* de Clark et organise une rencontre résolument frontale avec le public, placée sous le signe de la tactilité.
- Aux confins de la performance, de la sculpture et du dispositif chorégraphique, la pièce *Cesser d'être un* s'articule autour d'un cube sculptural conçu in situ par LAURENT GOLDRING dans lequel évolue NINA HARPER. Autour de son corps s'entrecroise un complexe entrelacs de fils blancs dont la densité, la solidité et la souplesse facilitent d'hypnotiques mouvements en apesanteur. Soit un labyrinthe aérien à l'intérieur duquel l'interprète tisse une toile chorégraphique fragmentée, où le corps est soumis à des postures inédites, renversant ainsi les codes de notre regard.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• Culture et création artistiques

Lien entre arts plastiques, théâtre et danse : le corps de l'artiste, de l'acteur - performeur, du danseur et du spectateur.

› corps / espace / temps et la relation du corps à la production artistique :

- implication du corps de l'auteur, effet du geste, solicitation des sens du spectateur et participation à la production de l'œuvre.
- Intégration d' une part d'absurde et un refus de l'ordre établi, dans les performances d'Esther Ferrer.
- expérience sensible de l'espace de l'œuvre : le point de vue de l'auteur et du spectateur dans ses relations à l'espace et au temps de l'œuvre.

› théâtralisation et exposition de l'œuvre et du processus de création

Les performances sont éphémères mais laissent des traces dans l'espace d'exposition :
les dessins des contours linéaire des silhouettes, chiffres, points et notes des corps mesurés d'Esther Ferrer ; la sculpture de L.Goldring ; la vidéo du solo interactif et participatif de W.Schwartz.

ouvertures / résonances

Imponderabilia , MARINA ABRAMOVIC /ULAY. Galleria Communale d'Arte Moderna, Bologna, Italy 1977.
Lors de l'ouverture de l'exposition de juin 1997 à la Galleria d'Arte Moderna de Bologne, Abramovic et Ulay se tiennent nus face à face à l'entrée, de sorte que les visiteurs, qui doivent se faufiler entre eux deux pour entrer, ne peuvent éviter de les toucher. Le fait que chaque personne doive décider qui elle va regarder en passant est important. La vidéo fixait plusieurs plans, l'ensemble et une vue de demi-profil, de manière à pouvoir observer les diverses réactions du public.
https://www.youtube.com/watch?v=hnV89ZaXomg

TRISHA BROWN, *Man Walking Down the Side of a Building* 1970. performance
Un danseur enjambe le toit d'un bâtiment et poursuit sa trajectoire sur la façade en marchant à l'horizontal.
Créée par la chorégraphe américaine en 1970, *Man Walking Down the Side of a Building* est l'une des pièces in situ les plus fascinantes de Trisha Brown. L'influence de la gravité sur le mouvement et sur le comportement du danseur participe de la réflexion novatrice de la chorégraphe : incliné à 90°, le corps dont le centre de gravité se déplace, doit faire appel à de nouveaux appuis, pour recomposer le mouvement de la marche.
https://www.moma.org/collection/works/117939?artist_id=34784&locale=fr&page=1&sov_referrer=artist

CHIHARU SHIOTA, *Reflection of Space and Time*, 2019.
Robes blanches, miroir, cadre métallique, fil d'Alcantara noir.
Les fils de C. Shiota matérialisent les relations symboliques et sensibles qui prennent place dans l'espace social.
Mori Art Museum, Tokyo, Japan. Photos: Sunhi Mang, photo courtesy : Mori Art Museum, Tokyo https://www.chiharu-shiota.com/reflection-of-space-and-time-2.

incitations / pratiques / productions

- *En contorsion.*
- *Tisse / Trace / Enlace / ton espace.*

DANCING MACHINES

calendrier
autour des expositions

Animation de l'œuvre *Cesser d'être un 2020* de Laurent Goldring
Entre performance et dispositif chorégraphique, la pièce s'articule autour d'un cube sculptural conçu in situ par Laurent Goldring, autour du corps de la danseuse Nina Harper. Pendant l'exposition l'œuvre est animée par un dispositif lumineux et sert de cadre à des spectacles-performances.
En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Grand Besançon Métropole
mercredis 12 février /
11 et 25 mars / 1er et 8 avril
› de 17 h 30 à 18 h 30
dimanches 2 février et 26 avril
› de 17 h à 18 h
dimanches 16 février /
15 et 29 mars / 5 avril
› de 15 h à 16 h et de 17 h à 18 h
œuvre animée par les élèves de la filière S2TMD du Lycée Pasteur et par les danseurs Mélina Prost et Robinson Starck

février
samedi 1er
Vernissage et performance
› 18 h 30 › 22 h
mercredi 12
Conférence de sensibilisation
à l'art contemporain
› 18 h 30 (durée : 1 h 30)
jeudi 20
Silent Party
› 20 h › 23 h
mercredi 26
Touchatou 4 – 6 ans
› 14 h 30 (durée : 1 h 30)
mercredi 26
Conférence
Cherchez la femme, Marianne Camus
› 18 h 30 (durée : 1 h)
jeudi 27
Atelier 7 – 12 ans
› 14 h 30 (durée : 2 h)
› 14 h 30 (durée : 2 h)
vendredi 28
Visite-atelier parents-enfants
› 15 h 30 (durée : 1 h 30)

mars
mercredi 4
Touchatou 4 – 6 ans
› 14 h 30 (durée : 1 h 30)
mercredi 4
Rencontre La ville racontée par les photographes
› 18 h 30 (durée : 1 h 30)
jeudi 5
Atelier 7 – 12 ans
› 14 h 30 (durée : 2 h)
samedi 7
Visite-atelier parents-enfants
› 15 h 30 (durée : 1 h 30)
mercredi 11
Conférence de sensibilisation
à l'art contemporain
› 18 h 30 (durée : 1 h 30)
jeudi 12
Spectacle-exposition
Fauteuils,
Laurent Goldring
› 20 h (durée : 50 mn)
mercredi 18
Conférence
Coexistence & coévolution,
J. Emard & P. Dumouchel
› 18 h 30 (durée : 1 h 30)
samedi 21
Visite inclusive transcrite en langue des signes française (LSF)
samedi 21 mars
› 15 h (durée : 1 h)
En partenariat avec l'association
Sors les mains d'tes poches
mercredi 25
Conférence
La part de l'art dans la lecture du paysage, Gilles Clément
› 18 h 30 (durée : 1 h)
dimanche 29
Conférence
Les post-it de la bibliothèque idéale, chapitre iv
› 16 h 30 (durée : 1 h)

avril
mercredi 1er
Rencontre La ville racontée par les photographes
› 18 h 30 (durée : 1 h 30)
mardi 7
Performance *Excentricités xi*
› 18 h 30 › 22 h
mercredi 8
Conférence de sensibilisation
à l'art contemporain
› 18 h 30 (durée : 1 h 30)
mercredi 8
Rencontre
L'art du polar made in Korea
› 20 h (durée : 2 h)
Projection et rencontre
Corps contraints
› 20 h (durée : 1 h 30)
mercredi 22
Touchatou 4 – 6 ans
› 14 h 30 (durée : 1 h 30)
jeudi 23
Atelier 7 – 12 ans
› 14 h 30 (durée : 2 h)
vendredi 24
Visite-atelier parents-enfants
› 15 h 30 (durée : 1 h 30)
samedi 25
Visite-atelier parents-enfants
› 15 h 30 (durée : 1 h 30)
dimanche 26
Finissage de l'exposition
› 15 h › 19 h

— tous les dimanches à 15h *:*
traversée des expositions, visite gratuite.

scolaires et groupes
rencontre enseignants
mercredi 19 février à 14h

À l'occasion de cette rencontre, notre équipe de médiation accueille les enfants des enseignants et des responsables des groupes pour une visite active de l'exposition en cours. Jeux et manipulations seront au rendez-vous.

visites actives, ateliers, projets
Le pôle des publics propose un programme spécial scolaires et groupes en lien avec les expositions ou sur des thématiques à retrouver toute l'année.
Visites actives, ateliers ou organisation de projets spécifiques, les possibilités sont multiples, de la maternelle jusqu'au lycée et pour toutes les tranches d'âge.
Les scolaires et groupes sont accueillis sur réservation.
L'entrée et les visites actives sont gratuites pour les scolaires sur inscription préalable, ateliers payants *(forfait 40 € par classe).*
— Les groupes jeunes publics sont accueillis en visite ou atelier au tarif de 2 € par enfant.
— Groupes adultes (à partir de 10 personnes) forfait 50 €.
— Publics empêchés, gratuité d'accès quelle que soit la formule.

Renseignements et réservations au
03 81 87 87 40
réservations@frac-franche-comte.fr

autour des expositions

colophon

dancing machines
commissariat FLORENT MAUBERT & SYLVIE ZAVATTA
Remerciements aux prêteurs et partenaires :
Centre national de la danse - CN D, Pantin ; Centre national des arts plastiques, Paris ; Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/ Centre de création industrielle, Paris ; Frac Alsace, Sélestat ; Document Gallery, Chicago ; Frac Grand Large – Hauts-de-France, Dunkerque ; Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille ; Galerie 1900-2000, Paris ; Galerie Ceysson & Bénétière, Paris ; Galerie Chez Valentin, Paris ; Galerie Maubert, Paris ; Galerie Natalie Seroussi, Paris ; Galerie Sultana ; Galerie Thaddaeus Ropac, Londres, Paris, Salzbourg ; IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes ; Institut Lumière, Lyon ; Jean-Philippe Vernes France / Grande-Bretagne ; la Saison numérique, festival de la culture et de la création numérique du Département du Doubs ; Sprüth Magers Gallery, Berlin, Thomas Erben Gallery and Lévy Gorvy, Londres et les artistes

Légendes des visuels
couverture : Laurent Goldring, *Cesser d'être un* 2020, 2019 (détail) Production Frac Franche-Comté. Galerie Maubert, Paris © Laurent Goldring. /Photo : Esther Ferrer, *Mains féministes* 1977/2005 © Adagp, Paris, 2020. /Photo : n+n Corsino, *Totempol*, 1995 © n+n Corsino / p.20 : Robert Breer, *Float,* 1970/2000, Collection Frac Franche-Comté © Robert Breer. © Frac Franche-Comté, 2019. /Photo : Nicolas Waltefaugle Hans Bellmer, *La poupée*, 1936 / Galerie Natalie Seroussi, Paris © Hans Bellmer. / Photo : Jürgen Klauke, *Gebaute Figuren*, 1974 © Adagp, Paris, 2020. / Photo : Laurent Goldring, *Fauteuils*, 2019. Galerie Maubert, Paris © Laurent Goldring./ Photo :Senga Nengudi, *Performance Piece*, 1978 © Senga Nengudi. Photo : Harmon Outlaw / Erwin Wurm, *Untitled* (P56), 2018 / (détail) © Erwin Wurm Adagp. / Photo : Micha Laury, *Cut Parts of Table and Chair, (Wall piece)*, 1969/2020 © Adagp, Paris, 2020. /Photo : Christelle Familiari, *La panoplie de défense, épaule droite*, 2003 FNAC 03-460, Centre national des arts plastiques © Adagp, Paris, 2020 / Cnap. / Photo : Bruno Scotti / Justine Emard, *Co(AI)xistence*, 2017 © Adagp, Paris, 2020 / Photo : Mike Patten : Robert Breer, *Float*, 1970/2000, Collection Frac Franche-Comté © Robert Breer. Blaise Adilon © Frac Franche-Comté, 2019 Photo de l'exposition : Blaise Adilon © Frac Franche-Comté, 2020. Photo du vernissage : Nicolas Waltefaugle © Frac Franche-Comté, 2020.

Frac Franche-Comté
Cité des arts
2, passage des arts
25 000 Besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
contact@frac-franche-comte.fr
www.frac-franche-comte.fr

Dossier réalisé par Isabelle Thierry-Roelants, enseignante missionnée par la Délégation Académique à l'Action Culturelle (DAAC) du Rectorat de Besançon.
isabelle.thierry-roelants@frac-franche-comte.fr

Médiation :
Élène Laurent, responsable des publics et de la médiation
elene.laurent@frac-franche-comte.fr
03 81 87 87 63
Nizza Santiago, chargée de l'action éducative et du jeune public
jeune.public@frac-franche-comte.fr
03 81 87 87 60
médiateurs : Caroline Checcacci, Laurie Dupont, Aline Noblat, Léo Desforges, Arthur Babel, Nicolas Mensch
Communication :
Lucile Balestreri, information multimédia
Clémence Denis, relations presse
Bibliothèque : Marie Verry, chargée de la bibliothèque et des archives sonores
Griesche Annette, coordination des projets artistiques et culturels in situ
Régie de l'exposition :
Julien Rignault, régisseur des expositions
Philippe Jacques, assistant régie
Norbert David, responsable technique

frac franche-comté

académie Besançon
RÉGION ACADÉMIQUE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION